Document généré le 10 mai 2024 13:07

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Berlin, la voix comme une image

Hélène Dorion

Numéro 35, hiver 1988

Le voyage

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15206ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dorion, H. (1988). Berlin, la voix comme une image. *Moebius*, (35), 47–48.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

HÉLÈNE DORION

Berlin, la voix comme une image

Peut-être en effet ne suis-je *que dans le voyage, parce qu'on* va.

Bernard Delvaille

L'aile s'arrache à la terre. Je ferme les yeux sur l'Amérique, le Québec, le lac au bord duquel j'habite, et toi qui déjà n'étais plus là.

L'aile s'arrache à la terre et mon coprs se sépare davantage du tien. Le fil sur lequel s'était posé ton nom est rompu. Vingt-deux heures ce mardi de juin, le monde ouvre ses corridors sans que tu sois là.
J'aurais aimé que tu touches ce point sur la terre qui est l'histoire d'un amour.

Un cercle, la fiction qu'il raconte. Deux voitures à moitié avalées par le ciment, ou qui en émergent. Un mur qui ne peut qu'engouffrer. Une île imaginaire, un geste au milieu de l'immobilité, un mot ancré dans le silence: Berlin.

Ailleurs, la nuit recouvre ton corps. Le temps devient un passage que tu ne cesses d'habiter. Dans un passé, tu vis, et je peux écrire que je t'aime.
L'amour est une ville toujours détruite et reconstruite. Je voudrais que tu sois là, que tu touches avec moi cette ruine.

A l'ouest, on a coloré le cahier d'images de ce siècle, recouvert de grands traits le désastre. Ici et là, on en retrouve la mémoire: parfois derrière un édifice ou au coeur de la place publique sur Kurfürstendamm; parfois aussi au bout d'un regard, dans un geste, un pas, un silence.
Dans Kreuzberg où vivent autant de punks que de Turcs; au milieu du vaste terrain aménagé devant le Reishstag ou lorsqu'un homme danse face à un écran vidéo installé dans une vitrine, Berlin invente l'histoire des couleurs sur fond de ruine.

Cent fois recommencée, l'histoire qui nous relie. Je me souviens quelquefois de moi-même, allant dans les couloirs de ton regard, puis les fuyant, terrifiée par ce qu'il fallait détruire pour que ce qui sépare réunisse enfin. Je me souviens quelquefois des phrases que tu déposais dans ma vie sans que je sache qu'elles abritaient la ruine même de cet amour.
Et moi, je fissurais ta vie de désirs.

Un mur encercle la ville, enserre la vie. Ce mur, je le traverse sans le percer.
Dans la gare du métro, la voix d'une femme rappelle le cinéma vraisemblable: os de la jambe broyés, cassés à coups de marteau; nerfs et muscles prélevés à froid; injections de microbes. Une voix grise comme l'horizon enfonce en moi l'histoire de la terre.
Je traverse un mur, sans savoir s'il protège de l'amour ou de la ruine.

J'écris au passé, à un passé qui n'a su réunir. La présence qu'en moi tu as laissée m'enserre, plus encore que l'absence. L'histoire de l'amour s'écrit à l'abri de l'amour.
Je voudrais que tu sois là, que tu saches de ce mur qu'il vit en nous.

Berlin, comme un point sur la terre qui sépare et réunit, comme une métaphore de l'humain. L'histoire de la terre que raconte Berlin continuera d'exister à travers celle de l'amour. *Laputa**, *Les ailes du désir**, *Coup de crayon**: «étant ici je suis ailleurs»*.

Berlin; que tu saches cette métaphore de l'humanité. Je marche dans un monde qui ne croit pas à l'absence. La fenêtre, la chambre, l'hôtel, la ville; tout peut changer sans que soit détourné ce regard de l'amour qui ne sait mourir.
Parler encore du cercle.

Derrière le mur, des voix racontent l'histoire que l'on pourrait faire exister. Elles disent -*notre amour*, et je tremble de ces mots et de la pensée qui va vers toi. *Je reviendrai dans la maison que tu n'habites pas. Ton corps sera une ruelle que je ne traverserai plus.*

**Herma Sanders-Brahms; Wim Wenders; Adam Zagajewski; Peter Handke.*